

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

Lundi 7 mars 2022 – 20h30

Rising Stars

Kebyart Ensemble



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Igor Stravinski

Pulcinella Suite – extraits – arrangement du Kebyart Ensemble

Florent Schmitt

Quatuor pour saxophones op. 102

ENTRACTE

Fanny Mendelssohn-Hensel / Felix Mendelssohn

Lieder ohne Worte – extraits – arrangement du Kebyart Ensemble

Jörg Widmann

7 Capricci pour quatuor de saxophones

Création française

Joan Pérez-Villegas

Sólo el misterio – d'après Federico García Lorca, *Canciones antiguas españolas*

Kebyart Ensemble

Pere Méndez, saxophone soprano

Víctor Serra, saxophone alto

Robert Seara, saxophone ténor

Daniel Miguel, saxophone baryton

Ces artistes sont présentés par le Palau de la Música Catalana et l'Auditori Barcelona.



FIN DU CONCERT VERS 21H55.

Les œuvres

Igor Stravinski (1882-1971)

Pulcinella Suite – extraits – arrangement du Kebyart Ensemble

1. Sinfonia
2. Serenata
4. Tarantella
5. Toccata
8. Minuetto – Finale

Composition : 1919 (ballet), 1922, révisé en 1949 (suite).

Durée : environ 12 minutes.

La *Suite Pulcinella* a été tirée par Stravinski du ballet du même nom, commandé par Serge de Diaghilev (impresario des Ballets russes), chorégraphié par Léonide Massine, dans des décors de Picasso, représenté avec grand succès à l'Opéra de Paris le 15 mai 1920 sous la direction d'Ernest Ansermet. Stravinski inaugure avec cette œuvre sa veine néoclassique, en empruntant des fragments des musiques napolitaines du XVIII^e siècle (Pergolèse et quelques-uns de ses contemporains plus obscurs) pour les adapter d'une manière iconoclaste, en tordant çà et là la rythmique ou l'harmonie, en accusant des éléments secondaires qui seraient passés inaperçus, en travestissant le jeu instrumental par des détails incongrus, bref, en faisant du Stravinski avec un matériau musical considéré comme anonyme et générique. L'esprit stylisé de la commedia dell'arte – sentimentalité distanciée, vivacité et humour – règne sur scène et se retrouve dans la suite de concert qui réunit quelques-uns des numéros les plus significatifs.

L'effectif instrumental original – un petit orchestre de 32 musiciens – faisait place aux sonorités de chambre par la présence d'un groupe de solistes dialoguant avec le ripieno, comme dans un concerto grosso du début du XVIII^e siècle. Cet esprit chambriste est mis en valeur par la transcription réalisée par le Kebyart Ensemble, qui confère à l'œuvre une netteté parfaite, une objectivité tout à fait dans l'esprit de Stravinski.

Florent Schmitt (1870-1958)

Quatuor pour saxophones op. 102

1. Avec une sage décision (mouvement de fugue ou presque)
2. Vif
3. Assez lent
4. Animé sans excès

Composition : 1941.

Dédicace : au Quatuor Marcel Mule.

Création : février 1943, Salle Gaveau, Paris, par le Quatuor Marcel Mule.

Durée : environ 16 minutes.

Après un premier essor à l'époque d'Adolphe Sax (le créateur de l'instrument au XIX^e siècle), le saxophone en France s'était vu progressivement relégué dans les formations militaires ou de musique légère. Grâce à Marcel Mule – fondateur en 1928 du quatuor de saxophones de la Garde républicaine, devenu ensuite le Quatuor de Paris puis le Quatuor Marcel Mule –, l'instrument va regagner une place dans le répertoire des concerts classiques. Avec son quatuor, Marcel Mule popularise une nouvelle formation de chambre (associant les saxophones soprano, alto, ténor et baryton), qui se veut l'équivalent d'un quatuor à cordes, et suscite la création d'un répertoire original. Il est par ailleurs nommé en 1942 professeur au Conservatoire de Paris, où l'on rouvre pour lui la classe de saxophone, qui avait disparu depuis 1870. Enseignant jusqu'en 1968, il a formé une importante école française de saxophonistes, à la sonorité caractéristique.

Le *Quatuor op. 102* (1941) de Florent Schmitt est une œuvre spécialement composée à l'intention du Quatuor Marcel Mule, et fait partie des œuvres originales suscitées par cette formation. De caractère farouchement indépendant et d'humeur souvent caustique, Florent Schmitt use volontiers d'un humour à la Satie, comme le révèle l'indication portée sur le premier mouvement de son quatuor. Personne ne sait ce qu'est exactement un « mouvement de fugue ou presque », mais il est vrai que c'en est une véritable, délibérément hérissée d'intervalles mélodiques disjoints et de dissonances abruptes, que l'on doit pourtant aborder « avec une sage décision ». Le second mouvement est une sorte de scherzo à la verve légère, qui laisse

parfois chanter une mélodie au-dessus d'une mer agitée d'impressionnantes vagues. Le mouvement lent, de caractère élégiaque et mystérieux, donne l'occasion au quatuor de mettre en valeur l'éventail de ses couleurs expressives, depuis une ambiance feutrée jusqu'à une intensité lyrique presque déchirante. Enfin, le fougueux finale conclut dans une atmosphère d'allégresse débridée cette œuvre d'une riche écriture et d'une grande virtuosité.

Fanny Mendelssohn-Hensel (1805-1847)

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Lieder ohne Worte [Romances sans paroles] – extraits – arrangement du
Kebyart Ensemble

Durée : environ 12 minutes.

Dans la production pour piano solo de Felix Mendelssohn, les six cahiers de *Lieder ohne Worte* (que l'on a traduit de manière un peu réductrice par « Romances sans paroles ») sont l'ensemble le plus célèbre. Avec ces 48 pièces (auxquelles s'ajoutent encore une douzaine de pièces posthumes), Mendelssohn introduit l'esprit du lied allemand dans la musique pour piano solo : ses mélodies vocales et son arrière-plan de poésie romantique, à l'expressivité sentimentale, fantastique ou populaire. Cependant, au milieu des célèbres *Barcarolle vénitienne*, *Chant de chasse*, *Chant de printemps* ou *Fileuse*, ne se cache-t-il pas une autre silhouette, celle de la sœur aînée de Felix, Fanny, qui était aussi précocement douée pour la musique ? Elle composait depuis son enfance, mais sa vocation fut contrariée par les conventions sociales. Son père et son frère furent inflexibles : une femme devait se consacrer à son foyer et ne pouvait embrasser une carrière de compositeur. Ce n'est que dans la dernière année de sa courte vie qu'elle brava l'interdit en publiant quelques pièces (lieder, chœurs et plusieurs opus de *Lieder für pianoforte*), qui ne sont qu'une partie de sa production. Mais dans la musique éditée sous le nom de son frère se cachent sans doute quelques-unes de ses créations. Par ses transcriptions, le Kebyart Ensemble nous invite à la découverte et à la comparaison...

Jörg Widmann (1973)

7 Capricci pour quatuor de saxophones

1. Ascensió
2. Walzer
3. Noises
4. Corale I
5. Keys
6. Corale II
7. Zirkusparade

Commande : Palau de la Música Catalana, Auditori Barcelona et ECHO (European Concert Hall Organisation).

Composition : 2021.

Création : le 18 octobre 2021, Philharmonie Luxembourg, par le Kebyart Ensemble.

Durée : environ 10 minutes.

Les *7 Capricci* du compositeur allemand Jörg Widmann ont été écrits spécialement pour la série de concerts des Rising Stars ECHO. Ces pièces brèves et contrastées mettent en valeur les sonorités les plus diverses des quatre saxophones du Kebyart Ensemble : de l'Ascensió chromatique en quarts de tons, en passant par deux pièces de bruitage, une valse, deux chorals, jusqu'à une « parade de cirque » finale, du sérieux sacré au comique débordant.

Joan Pérez-Villegas (1994)

Sólo el misterio – d'après Federico García Lorca, *Canciones antiguas españolas*

Commande du Kebyart Ensemble.

Composition : 2021.

Création : le 28 juillet 2021, lors d'un concert en plein air sur le lac de Sils en Suisse, par le Kebyart Ensemble.

Durée : environ 12 minutes.

Pour composer *Sólo el misterio*, le compositeur et percussionniste majorquin Joan Pérez-Villegas s'est inspiré de trois chansons populaires espagnoles – « Las morillas de Jaén », « Los mozos de Monleón » et « Zorongo » –, extraites de l'anthologie *Canciones antiguas españolas* de Federico García Lorca. Plus connu comme poète et dramaturge, García Lorca pratiquait la musique depuis son enfance et s'était intéressé notamment, conjointement à son ami Manuel de Falla, au répertoire du cante jondo andalou. Il a harmonisé lui-même pour chant et piano les chansons de son anthologie.

Sans s'éloigner de la simplicité et de l'authenticité populaire, Joan Pérez-Villegas pare ces mélodies d'harmonies, de sonorités et de rythmes issus du jazz moderne, et compose une suite en trois mouvements enchaînés constituant un hommage à la grande figure de García Lorca, « un admirateur de la simplicité populaire, un amoureux de la vie au sens propre du terme. Sa vie, comme celle de son "oranger sec", a été brutalement écourtée, mais sa voix continue de résonner à nos oreilles » (Joan Pérez-Villegas).

Isabelle Rouard

Igor Stravinski

Les compositeurs

Igor Stravinski est né d'un père chanteur et d'une mère pianiste. Il apprend le piano et manifeste une réelle prédilection pour l'improvisation. Cependant, en 1901, il s'inscrit en droit à l'université de Saint-Petersbourg, mais la rencontre l'année suivante de Rimski-Korsakov le conforte dans sa décision d'étudier la musique. Il se partage dès lors entre ses leçons particulières avec le maître et les hauts lieux de la culture pétersbourgeoise, et compose ses premières œuvres : *Symphonie en mi bémol*, *Feu d'artifice*. C'est ce dernier qui attire l'attention de Serge de Diaghilev, qui lui commande la composition d'un ballet pour les Ballets russes : ce sera *L'Oiseau de feu*, monté à Paris en 1910. Suivront deux autres ballets : *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps*. La Première Guerre mondiale éloigne définitivement Stravinski de son pays natal ; il s'installe en Suisse, avant de revenir en France à la fin de la décennie. En proie à l'époque à des difficultés financières, il collabore de façon suivie avec l'écrivain Charles-Ferdinand Ramuz, auteur des traductions des *Noces* et de *Renard*, et aussi du livret de *L'Histoire du soldat*. Avec *Pulcinella* (1920), Stravinski aborde sa période « néoclassique », caractérisée par un intérêt pour la musique des xvii^e et xviii^e siècles ainsi que par le recours à des formes traditionnelles (concerto grosso, fugue, symphonie). Installé en France,

il donne ses premières œuvres non scéniques importantes (*Octuor pour instruments à vent*, *Concerto pour piano et vents*, *Sérénade pour piano*), et sillonne l'Europe en tant que chef d'orchestre. L'austérité marque de son sceau *Œdipe rex*, dont l'inspiration antique est prolongée par *Apollon musagète* (1928) et *Perséphone* (1934), tandis que la *Symphonie de psaumes* (1930) illustre l'intérêt renouvelé du compositeur pour les questions religieuses. Des œuvres concertantes suivront : *Concerto pour violon*, *Concerto pour deux pianos seuls*, *Dumbarton Oaks Concerto*. Devenu citoyen français en 1934, Stravinski s'exile aux États-Unis au moment où éclate la Seconde Guerre mondiale. Le Nouveau Monde l'accueille à bras ouverts, et ces années sont celles d'une activité sans relâche, entre conférences, concerts et composition (*Symphonie en ut*, *Symphonie en trois mouvements...*). L'opéra *The Rake's Progress* (1951) vient mettre un terme à la période « néoclassique » de Stravinski, qui s'engage alors, à 70 ans, dans la voie sérielle ouverte par Schönberg, Berg et Webern. Les *Threni* de 1958 représentent l'aboutissement de cette démarche, qu'illustrent aussi la *Cantate* (1952) ou *Agon* (1957). L'inspiration religieuse se fait de plus en plus présente : *Canticum Sacrum*, *Abraham et Isaac*, *Requiem Canticles...* Stravinski s'éteint à New York le 6 avril 1971.

Florent Schmitt

Originaire de Lorraine, Florent Schmitt commence ses études musicales à Nancy, puis les poursuit à Paris avec Massenet et Fauré pour la composition. Lorsqu'il obtient le premier Grand Prix de Rome en 1900, il est déjà un compositeur en pleine possession de ses moyens, se distinguant par un lyrisme à la fois vigoureux et incandescent, un orchestre chatoyant dont il élargira encore la palette au cours de sa carrière. Si nombre de ses œuvres s'inspirent de civilisations lointaines, dans l'espace ou dans le temps, leur exotisme envoûtant se double d'une écriture rythmique et contrapuntique complexe. En témoignent le ballet *La Tragédie de Salomé* (1907), transformé ensuite en poème symphonique (1910), la *Danse d'Abisag* (1925), les suites d'orchestre *d'Antoine et Cléopâtre* (1920) et de *Salammbô*

(1927), le ballet *Oriane et le prince d'amour* (1933), *Habeyssee* pour violon et piano (1947). Schmitt s'illustre dans la musique de chambre et le piano, mais excelle plus particulièrement dans le domaine symphonique et la musique chorale (dominée par le *Psaume XLVII*, 1904). Longtemps critique musical, il mène aussi une carrière institutionnelle (directeur du Conservatoire de Lyon, membre de l'Institut). On tend aujourd'hui à oublier sa place de premier plan dans la vie musicale française pendant un demi-siècle. Accusé de sympathie pour le régime de Vichy, il n'est pas totalement sorti du purgatoire. De plus, ses dernières œuvres ne sont plus en phase avec la modernité de l'après-guerre : lorsqu'il achève sa *Symphonie n° 2* (1956) et sa *Messe* (1958), Boulez a déjà composé *Le Marteau sans maître*.

Fanny Mendelssohn-Hensel

Également admirés par Goethe et l'intelligentsia musicale de l'époque, les jeunes frère et sœur Mendelssohn connurent un destin bien différent. Ils avaient pourtant en commun une profonde sensibilité musicale, des dons certains d'instrumentiste et un véritable talent pour la composition. Mais si Felix put accéder assez vite à la reconnaissance et prétendre à une large diffusion de sa musique, Fanny resta dans une certaine mesure

confinée au cadre domestique – et ce, d'ailleurs, en partie à cause de ce frère qui pourtant l'adorait. Ses activités de compositrice ne furent ainsi pas encouragées ni par son père ni par son frère ; cela ne l'empêcha pas de coucher sur le papier plus de 400 œuvres, dont une infime partie seulement fut publiée de son vivant. En 1829, elle épouse Wilhelm Hensel, peintre allemand, avec qui elle a un fils, Sebastian Ludwig Felix, en

hommage à ses compositeurs favoris. Son mari l'encourage à publier ses compositions et à jouer, lors de concerts privés à domicile, dans lesquels elle dirige notamment une vingtaine de choristes et l'orchestre de la Hofkapelle dans des oratorios et des extraits d'opéra. Ces concerts deviennent le rendez-vous des personnalités du Berlin culturel (les frères Humboldt, Franz Liszt, Clara Wieck-Schumann, Johanna Kinkel, Heinrich Heine). Avec son mari, Fanny Mendelssohn voyage, et un séjour de 6 mois à Rome lui permet de rencontrer Berlioz et Gounod. En 1846, elle passe outre l'interdiction de son père et son frère, et

publie plusieurs de ses lieder, œuvres pour piano et œuvres vocales pour chœur. Elle meurt un an plus tard, le 14 mai 1847, à l'âge de 41 ans, d'une crise d'apoplexie. Gounod déclare alors qu'elle fût « une musicienne inoubliable, une excellente pianiste et une femme d'un esprit supérieur ». Les textes de ses lieder provenaient souvent d'éminents poètes contemporains, comme Heinrich Heine, Joseph Freiherr von Eichendorff ou Goethe. Après sa mort, Wilhelm Hensel s'efforce de réparer l'injustice dont elle fut victime et fait publier ses compositions. Les dernières furent publiées en 1987.

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. Dès l'âge de 9 ans, il se produit en public et accumule les œuvres : symphonies pour cordes, opéra (*Les Deux Précepteurs*, à l'âge de 12 ans, pour l'anniversaire de son père), quatuor à cordes, première symphonie. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de *Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il

retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'ouverture *Les Hébrides* et les *Symphonies* et « *Italienne* » témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « *Grande* » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*,

musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte* [Romances sans paroles], mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2* « *Chant de louange* »). La dernière décennie de la vie du musicien commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne que le compositeur écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de

retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Elias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année, à l'âge de 38 ans.

Jörg Widmann

Jörg Widmann a pris ses premières leçons de clarinette à l'âge de 7 ans, a étudié avec Gerd Starke à Munich puis auprès de Charles Neidich à la Juilliard School of Music de New York. À partir de 1984, il prend des cours de composition auprès de Kay Westermann, puis auprès de Hans Werner Henze, Wilfried Hiller, Heiner Goebbels et Wolfgang Rihm. Parmi ses partenaires réguliers en musique de chambre figurent András Schiff, Daniel Barenboim, Elisabeth Leonskaja et Mitsuko Uchida. Pour son oratorio *Arche*, créé le 13 janvier 2017 dans le cadre des journées d'inauguration de la Elbphilharmonie de Hambourg, Jörg Widmann a reçu l'Opus Klassik Award du Compositeur de l'année. Il est le premier compositeur en résidence au Gewandhausorchester, qui lui a commandé, avec le Boston Symphony

Orchestra, *Partita, five reminiscences for large orchestra*, créé à Leipzig en mars 2018 sous la baguette d'Andris Nelsons. En juin 2019, *Labyrinth IV*, commande de la Fondation Pierre Boulez, est créé à la Pierre Boulez Saal de Berlin sous la direction de Daniel Barenboim. Jörg Widmann a reçu de nombreuses distinctions : prix d'encouragement de la Fondation Ernst von Siemens (2003), prix de composition de l'Orchestre Symphonique de la SWR Baden Baden und Freiburg pour *Zweites Labyrinth* (2006), prix de composition Claudio Abbado par l'Académie de la Philharmonie de Berlin (2006), prix Robert Schumann pour la musique et la poésie de l'Académie des sciences et de la littérature de Mayence (2018), etc. En 2020, il est joué au Davies Symphony Hall de San Francisco

sous la direction de Dima Slobodeniouk, au Wigmore Hall de Londres par le Quatuor Artemis, au Carnegie Hall de New York, et dans de nombreuses salles des Pays-Bas. En 2021, il a dirigé le Budapest Festival Orchestra puis l'Irish Chamber Orchestra en tant que chef principal en tournée aux États-Unis et en Europe, a participé au Festival Mozart de Wurtzbourg avec le Quatuor Schumann, et a donné un récital

avec Andrés Schiff au piano à la Philharmonie de Essen. Il a également composé plusieurs œuvres, dont *Towards Paradise (Labyrinth VI)*, commande du Gewandhausorchester et du Boston Symphony Orchestra, *7 Capricci*, créée en octobre à la Philharmonie Luxembourg par le Kebyart Ensemble avec qui il sera en tournée européenne en 2022, *Labyrinth V*, et *Schwester Tod*, commande du Musikfest Berlin.

Joan Pérez-Villegas

Joan Pérez-Villegas commence à étudier la percussion à l'âge de 8 ans au Conservatoire de musique et de danse de Palma. Attiré par les attraits culturels de Barcelone, il décide d'étudier la percussion classique et contemporaine à l'Esmuc. C'est dans ce centre qu'il découvre et s'intéresse à d'autres musiques comme le jazz et les musiques traditionnelles, ainsi qu'à des disciplines comme la composition et l'improvisation. Après sa licence, il commence et termine le Barcelona Jazz Master en composition sous la direction de Lluís Vidal. Sa carrière l'amène à participer à des projets nombreux et variés allant de la musique de chambre à la musique symphonique, aux orchestres de jazz, à la musique pour la danse ou le théâtre, à la pop, à la musique traditionnelle, etc. Il a eu l'occasion de jouer pendant une saison en tant qu'académicien avec l'Orquesta Sinfónica de Baleares, en tant qu'artiste invité en 2016 au SICMF (Afrique du Sud) et Cistermusica (Portugal) avec le duo de

percussion Face two Phase, avec lequel il a remporté le premier prix de la 4^e édition du CIMCA (Concours international de musique de chambre Cidade Alcobaca, Portugal). En tant que compositeur, il a été récompensé par le 1^{er} prix du KUG Jazz Comp de 2021 pour sa pièce *The Properties of Rubber* et par le prix Ruta del Jazz de Núvol pour l'album *Blau Salvatge* (2020). En 2019, il a présenté *Blau Salvatge*, son premier projet en tant que compositeur et chef d'orchestre. Grâce à une campagne de micro-patronage impliquant plus de 150 sponsors, il a pu enregistrer cet album alors qu'il poursuivait ses études de composition à la HKB de Berne, avec Martin Streule, Django Bates et Stefan Schultze. Aujourd'hui, il travaille comme chef de chœur (Swing Voices Langenthal), percussionniste et compositeur indépendant, et professeur de musique en Suisse.

Les interprètes Kebyart Ensemble

Fondé à Barcelone en 2014, le Kebyart Ensemble est l'un des quatuors les plus prometteurs de la scène musicale actuelle. Pere Méndez, Víctor Serra, Robert Seara et Daniel Miguel partagent une passion infinie pour la musique de chambre et souhaitent apporter un vent de fraîcheur dans la musique classique. Leur volonté de transformer leurs concerts en une expérience unique se traduit par une mise en scène explosive et vibrante, saluée par les critiques. La signature distinctive du Kebyart Ensemble se révèle dans une approche créative et ouverte du répertoire, qui va dans trois directions : la littérature originale, l'engagement avec la musique actuelle et ses propres arrangements de styles très variés. Distingués ECHO Rising Stars pour la saison 2021-2022, les quatre musiciens font leurs débuts dans de prestigieuses salles de concert, tels le Concertgebouw d'Amsterdam, la Elbphilharmonie de Hambourg, le Wiener Musikverein, la Philharmonie de Paris ou encore le Festspielhaus de Baden-Baden. Pour ses interprétations, le Kebyart Ensemble a été récompensé de plusieurs prix européens, tels le Primer Palau organisé par le Palau de la Música Catalana et le BBVA Chamber Music Prize obtenus en Espagne, mais également lors de l'Orpheus Swiss Chamber Music Competition

et du Concours international Franz Cibulka Competition (Autriche). Depuis 2018, l'ensemble est membre de l'Académie européenne de musique de chambre (ECMA). Dès ses débuts, il a recherché l'excellence à travers un intérêt pour ses racines musicales, l'amenant à recevoir un enseignement continu de la part de musiciens et de groupes de musique de chambre parmi les plus renommés comme le Cuarteto Casals, Cuarteto Quiroga, Rainer Schmidt (Quatuor Hagen), Hatto Beyerle (Quatuor Alban Berg), Sergio Azzolini, Claudio Martínez-Mehner, Anton Kernjak, Kennedy Moretti, Nacho Gascón. En outre, les quatre saxophonistes enrichissent la sonorité du quatuor de saxophones en collaborant avec des artistes comme Nicolas Altstaedt, Xavier Sabata, Dénes Várjon et Albert Guinovart, et en jouant en tant que solistes avec des orchestres tels que l'Orquesta Sinfónica de Radio Televisión Española (ORTVE), la GIO Symphonia ou la Banda Municipal de Barcelona. En tant qu'ambassadeur des marques, Kebyart joue des saxophones Selmer Paris et des accessoires Vandoren.

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 2 concerts et de 25% à partir de 4 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation. Profitez de 30% de réduction pour 5 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.